

1001NUITS

Krishnamurti
Le prophète sans
disciple



Religions / OR EDITIONS

*Krishnamurti, le prophète
sans disciple*

Introduction

La pensée de Krishnamurti est une pensée originale qui puise ses racines à la fois dans les traditions hindouiste et bouddhiste mais aussi dans une révolte très « occidentale » envers les phénomènes sectaires dont il fut longtemps le jouet. Comme nous allons le voir, Krishnamurti est à la fois un fils de l'Inde, en ce qu'il pratique un genre de prosélytisme très commun dans la culture indienne, mais il est aussi un fils de la culture occidentale dans la mesure où sa focalisation sur le conditionnement est une préoccupation principalement occidentale et, somme toute, assez peu religieuse.

Nous exposerons brièvement la pensée de Krishnamurti dans cet article et indiquerons pourquoi, à notre sens, cette pensée, quoique qu'emprunte d'une très profonde humanité, nous paraît manquer de perspective. Nous comparerons la pensée spirituelle de Krishnamurti avec certains traits de la pensée spirituelle monothéiste afin de dégager quels sont pour nous les manques de la pensée de Krishnamurti. Nous tenterons enfin d'expliquer ces manques par les combats personnels de Krishnamurti lui-même, et par son expérience de la vie.

La pensée analytique

Le conflit

La pensée de Krishnamurti prend comme point de départ le mode conflictuel dans lequel la plupart des personnes vivent. Il pointe du doigt plusieurs choses :

- que les conflits sont générateurs de souffrance,
- que les conflits extérieurs sont l'illustration des conflits intérieurs.

Dans le positionnement de la souffrance au cœur de l'aventure humaine, Krishnamurti n'est pas sans rappeler le constat du Bouddha. Néanmoins, Krishnamurti insiste plus sur l'état de conflit que sur sa conséquence l'état de souffrance, au centre du bouddhisme. Dans de longues discussions soit face à un public, soit face à un interlocuteur donné, Krishnamurti développe une explication plus poussée et plus analytique de cet état de conflit.

Le conflit pour lui résulte du *besoin de sécurité* de chaque personne. Il indique que chaque personne possède un certain besoin de sécurité *physique* qui peut être comblé sans que le conflit ne naisse obligatoirement entre les personnes. Il s'agit d'avoir un toit, à manger et de quoi se vêtir. En revanche, le besoin de sécurité *psychologique* est lui tout à fait destructeur dans la mesure où l'esprit croie pouvoir atteindre un état de sécurité de la même façon qu'il assouvit un besoin de sécurité physique. Or, la « sécurité psychologique » n'étant pas facilement (ou pas du tout) atteignable, l'esprit projette extérieurement ce besoin, générant un mode conflictuel autour de lui.

Il s'ensuit le paradoxe suivant : l'esprit étant en perpétuel conflit, il souhaite construire une sécurité matérielle, « extérieure », en ne réalisant pas qu'il faudrait construire de sécurité « intérieure ». De ce fait, toute construction de sécurité extérieure ne peut mener à la paix intérieure tant que l'esprit nage dans ses propres conflits. De la résulte, pour Krishnamurti, l'état de conflits extérieur du monde.

La loi de l'action et de la réaction

Dans ce monde conflictuel, Krishnamurti indique que nous agissons la plupart du temps en réaction à un événement et non « dans l'absolu ». Nous ne développerons pas ce fait qui se rapproche beaucoup de la loi du Karma et de notion hindoue de Maya¹, notions sur lesquelles nous ne étendrons pas et renverrons le lecteur aux concepts de l'hindouisme.

¹Cf. [Maya and illusion](#), par Swami Vivekananda.

Un esprit divisé

Le monde, comme l'esprit, est selon Krishnamurti divisé, et cette division implique le conflit. L'esprit est divisé pour plusieurs raisons, et nous touchons là à un des fondamentaux de la pensée hindoue. L'esprit est divisé quand il n'est pas en repos. L'activité de la pensée est une activité analytique qui divise les choses au lieu de les rassembler. L'activité de la pensée est une activité qui ne voit pas les choses dans leur totalité. A l'instar de beaucoup de penseurs ou de religieux indiens, Krishnamurti pointe l'activité de la *pensée* comme une activité qui fonde la possibilité des conflits. C'est la pensée elle-même qui est responsable de cet état conflictuelle, la pensée étant consubstantielle avec le conflit.

L'observateur et l'observé

La première division fondamentale qu'opère la pensée en nous, nous dit Krishnamurti, est de nous diviser entre observateur et observé. Lorsque nous parlons de nous-mêmes, nous parlons de l'observé, de nous-mêmes en tant qu'observé, observé par nous-mêmes en tant qu'observateur. Lorsque nous jugeons que nous faisons bien ou mal telle ou telle chose, que nous voudrions faire autrement un certain nombre de choses, que nous sommes performants, modestes, râleurs, feignants, etc., que cet état est considéré comme bien ou comme mal, l'observateur intérieur juge l'observé intérieur en le critiquant.

Cette dichotomie fondamentale est, en Occident, celle dite de la « conscience ». Si j'ai conscience de moi, alors je peux

opérer légitimement cette séparation entre le « je » qui juge et le « je » qui est jugé. C'est cette légitimité qui est contestée par Krishnamurti. En effet, selon lui, l'observateur et l'observé ne font qu'un et maintenir cette division ne fait que provoquer des conflits intérieurs, conflits entre observateur et observé. Ces conflits s'illustrent inmanquablement à l'extérieur de soi-même, en raison du fait que le conflit intérieur ne peut être résolu. L'esprit trouve donc des échappatoires soit en projetant le conflit non résolu à l'extérieur, soit en compensant par une volonté d'ordre disproportionné, volonté qui engendre inévitablement le conflit.

La mesure

L'esprit analytique est divisé et l'observateur estime et juge l'observé, rendant l'homme structurellement schizophrène. Cet esprit aborde le monde de la même façon au travers d'une pensée analytique qui mesure les choses. Si Krishnamurti n'a jamais contesté que les choses matérielles puissent être mesurées, il conteste le fait que les choses relatives aux hommes le puissent. Selon lui, le conditionnement est le lieu de toutes ces mesures diverses et variées, mesures que nous avons héritées de notre passé, de notre éducation, de notre lieu de vie, de notre culture. Au travers de tous ces acquis, nous avons construit en nous des référentiels mesurables qui sont la base de nos jugements.

Krishnamurti insiste sur le fait que la mesure et la comparaison sont à la fois une activité de la pensée et une illustration de notre conditionnement. Au sein même d'une mesure qui juge et mesure, compare, il n'est pas de possibilité d'être libre, de voir

la réalité des choses telles qu'elles sont. Nous ne voyons cette réalité *qu'en rapport avec* notre conditionnement.

Une clairvoyance exceptionnelle

Il est à noter que la profondeur de la pensée de Krishnamurti n'est pas feinte et que nombre de ses exposés sont d'une profondeur rare sans pour autant que son discours n'utilise des mots ou des concepts complexes.

Nous dirons qu'il faudrait sans doute que plus de philosophes actuels aient étudié ne serait-ce que les prémisses de la pensée de Krishnamurti afin de tempérer quelque peu la déification assez occidentale de la pensée analytique². Mais si la pensée de Krishnamurti n'est au final que très peu étudiée, du moins en France, c'est probablement parce que ses conséquences sont *inacceptables* à notre conscient collectif, comme nous allons le voir.

²Il faut comprendre que la pensée de Krishnamurti est à l'inverse de la pensée d'Edgar Morin par exemple, dans la mesure où Morin part d'une pensée hyper-analytique et rêve de la réconcilier dans une pensée « complexe » alors que Krishnamurti ne veut pas partir du tout ni depuis ni vers une pensée analytique.

Contre toute autorité

Une position ambiguë

Fort de ce constat, Krishnamurti indique que beaucoup de religions, de gurus, d'hommes politiques, de soit-disant saints, de professeurs, bref d'autorités ont instrumenté notre besoin d'être libres, de nous libérer des rets de nos conditionnements, que tous ces maîtres et gourous nous ont dit de les suivre, mais qu'aucun d'entre eux ne pouvait nous aider dès lors qu'un lien d'autorité s'établissait entre eux, les maîtres, et nous, les disciples.

Cette question met clairement Krishnamurti dans une situation doublement délicate :

- Krishnamurti était lui-même considéré comme un maître par beaucoup de personnes ;
- le lien au maître étant la source d'une grande littérature dans les sphères religieuses et spirituelles, littérature à laquelle Krishnamurti ne fait pas référence, sa position de Krishnamurti fut rapidement assimilée par certains à une vision réductrice de la vérité sur ce sujet.

Ces deux points ont bloqué des portes à Krishnamurti, et étrangement des portes chez des gens qui partageaient avec lui beaucoup de sa sensibilité spirituelle.

Krishnamurti, le maître ?

Nous allons évacuer brièvement le reproche facile qui est fait lorsque certaines personnes veulent partager un certain savoir qu'elles ont eu suite à des expériences personnelles que peu de

gens ont eu. Lorsque les gens s'expriment un savoir qu'ils pensent « vrai » et qu'ils veulent l'exposer à d'autres personnes, la position de défense commune est de les attaquer pour prosélytisme, ou de les accuser de prêcher pour leur propre compte. Cette attitude est si répandue en France que tout prosélytisme est souvent considéré comme une agression (alors même qu'il est la pratique courante pour des positions non religieuses).

« Krishnamurti, le gourou contre les gourous » est un dossier facile à défendre, du moins du point de vue intellectuel ou médiatique, que ce dernier ait ou non eu des « disciples » comme il en fut de tous les grands maîtres spirituels. En s'exposant ainsi sur la place publique, en donnant d'innombrables conférences tout autour du monde, Krishnamurti était *de facto* dans la position de l'autorité, du moins au travers de la relation que d'aucuns avaient avec lui (ou avec son image).

Cependant, même si Krishnamurti ne s'est jamais comporté en gourou au sens strict du terme, nous poserons la question du choix de s'exhiber, notamment auprès de personnes dont on pourrait juger qu'elles étaient peu sensibles à mettre en pratique tout ou partie de son discours, au risque parfois de le faire passer pour un amusement *mondain*. Nous reviendrons sur ce point en laissant pour le moment Krishnamurti attaquer légitimement la notion d'autorité et en tenant pour acquis que jamais Krishnamurti ne voulut imposer entre sa personne et ses auditeurs une quelconque relation d'autorité.

Le rapport à l'autorité

Krishnamurti questionne la relation d'autorité en matière de spiritualité. En effet, il demande : « pourquoi allons-nous vers les gourous ? pourquoi avons-nous besoin des gourous ? » La réponse est que nous cherchons auprès de diverses autorités des *réponses* à nos questions. Or, ces réponses ne nous sont jamais vraiment données par les gourous. Alors nous prenons une autre voie et ainsi de suite.

Pour Krishnamurti, la relation d'autorité elle-même est viciée par la notion de récompense et de punition. Cette relation est un échange : je vous obéis et ainsi vous allez m'enseigner comment atteindre Dieu. Si la relation tourne au jeu de la punition et de la récompense, elle ne peut plus être fertile « spirituellement » (à supposer que nous entendions tous la même chose derrière ce mot).

Krishnamurti montre donc que, s'il faut refuser toute autorité spirituelle, et donc tout gourou, il faut néanmoins s'intéresser au pourquoi de cette attirance. Ce pourquoi, c'est la volonté de *devenir*.

Le temps

Le devenir

Nous voulons *progresser*. Nous voulons apprendre. Nous voulons nous juger meilleurs aujourd'hui qu'hier, plus savants, plus intelligents, plus cultivés, plus sages, plus riches, etc. Nous pouvons vouloir plus de possessions matérielles, plus d'enfants, plus d'argent, plus de pouvoir, etc. Dans cette projection que chaque homme fait dans le futur, Krishnamurti voit une volonté de *devenir*. Je suis une chose et je voudrais en être une autre.

Nous revenons à la pensée divisée. La pensée qui sépare l'être au présent en observateur et observé se projette dans le futur en un être qui n'est pas, mais qui *devrait être*. La volonté de devenir, c'est la volonté que soit ce qui n'est pas. C'est donc une volonté de changer ce qui est par ce qui *devrait être*. Or, dans cette volonté, réside à la fois un espoir, mais aussi une souffrance. De plus, la pensée qui se juge dans le présent se juge aussi dans le futur, et par conséquent juge de ses « progrès » par rapport au passé.

Krishnamurti insiste sur le fait que ce devenir n'ait aucune existence légitime, qu'il ne soit qu'une projection de notre pensée, projection qui nous masque ce qui est et nous présente, sous la forme de ce qui « serait », ce qui pour nous « devrait être ». Ainsi, cette dichotomie entre ce qui est et ce qui devrait être est la source de deux phénomènes importants :

- elle est une des sources de conflits dans la société, dans la mesure où des personnes différentes envisagent différemment ce qui « devrait être » et par conséquent entrent en

- conflit ;
- elle crée l'impossibilité de voir ce qui est, et donc de voir la réalité présente.

Le temps, une création de la pensée

Pour Krishnamurti, le temps (psychologiquement perçu) est une *création* de la pensée, dans la mesure où si la pensée s'arrête, il n'y a plus de temps. Lorsque l'on parvient à arrêter de penser, alors le « temps » disparaît et seul reste le présent de ce qui est. Il est donc nécessaire de savoir comment le temps peut se « suspendre ». En ce sens, Krishnamurti est un digne héritier des préoccupations méditatives de l'hindouisme puis du bouddhisme.

C'est au travers de l'attention à ce qui est, intérieurement d'une part, et extérieurement d'autre part, que Krishnamurti envisage la « fin » du temps, au travers de la méditation et de la cessation de la pensée.

Mourir au passé et fin de la thésaurisation de la pensée

Pour ne plus être attaché au temps, il est nécessaire de mourir au passé, de mourir à chaque seconde qui vient de s'écouler pour être dans le présent, éternellement. Pour cela, il est nécessaire que la pensée ne thésaurise plus, n'accumule plus, ne ploie plus sous le poids des savoirs livresques et intellectuels. Il faut

donc se débarrasser des acquis, s'alléger, oublier³.

Cette fin de la thésaurisation implique aussi une fin de l'accumulation des *expériences* et des leçons des expériences. Dans le présent, les choses sont éternellement neuves, éternellement changeantes, surprenantes et ce n'est qu'un artifice de notre pensée qui nous fait prendre toutes ces choses pour des choses déjà vues, des choses que l'on pourrait classer *a priori* comme des expériences déjà connues ou déjà vécues. De fait, elles sont pour Krishnamurti certes déjà classifiées mais elles ne sont pas pour autant répétitives. Il faut donc les connaître dans la vérité de l'instant et non les comparer avec une image intellectuelle archétypale fondée par notre pensée.

Une fois l'expérience connue dans sa vérité, elle doit mourir comme faisant partie du passé, laissant la place à l'infinie nouveauté du présent⁴. Ce présent éternellement nouveau est, pour Krishnamurti, un des signes de la Divinité.

³ Cf. *Funes ou la mémoire*, une réflexion sur le même sujet de Jorge-Luis Borges.

⁴ Nous retrouvons ces idées de « mourir au passé » chez François Dolto dans son ouvrage sur l'adolescence. Elle mentionne notamment la mort à l'enfance comme un rite formel dans certaines cultures, rite qui a pour but de légitimer cette mort d'une partie psychologique de soi, partie qui passe à l'état de souvenir.

Krishnamurti, le prophète sans dieu et sans disciple

Un renouveau du Jnana-Yoga ?

Au sein des diverses écoles philosophiques hindoues, Krishnamurti semble se rapprocher du Jnana-Yoga⁵, le yoga de la connaissance, yoga qui peut à la fois s'expliquer assez aisément par la parole et en même temps être totalement impraticable pour la plupart des personnes. Certains hindous ont même été jusqu'à dire que la formation actuelle de l'homme moderne bloquait le chemin du Jnana-Yoga à la plupart des aspirants⁶.

Un prophète sans disciple

Krishnamurti a beaucoup parlé, beaucoup discuté et aussi beaucoup écrit. Les transmetteurs de sa pensée sont les médias modernes, comme la télévision ou les livres. Pourtant, on ne peut pas dire de lui qu'il laisse un héritage comme celui que purent laisser avant lui certains sages hindous⁷.

La première raison en est que Krishnamurti ne se pensait pas comme un maître, d'où le fait qu'il n'ait jamais accepté de disciples. Refusant la relation d'autorité sur laquelle se basait selon lui systématiquement les relations de maître à disciple, il ne pouvait avoir d'héritier « spirituel ».

⁵Cf. [Jnana Yoga](#).

⁶Cf. [Jnana Yoga](#), par Swami Vivekananda (en anglais).

⁷Comme Sri Ramakrishna par exemple.

Krishnamurti était un prophète de la *liberté*, faisant tout son possible pour expliquer par des mots simples des réalités d'une très grande complexité (encore que le mot même de complexité laisse suggérer à tort que l'intellect ait quelque chose à voir dans la « compréhension » de ces vérités). Sa vie durant, il refusa tous les conditionnements, non pour les réduire à néant et s'inscrire stérilement en faux contre eux, mais en les reconnaissant pour mieux les connaître et maîtriser consciemment les automatismes qui en découlent.

Un prophète sans dieu

Krishnamurti n'a jamais rien dit de précis concernant sa relation à Dieu, même s'il a énormément parlé de l'homme religieux véritable, un homme qui n'est pas dans une relation d'autorité avec le dogme. En le lisant entre les lignes, nombreuses sont les fois où Krishnamurti parle de la réalité comme de Dieu, de la méditation comme de « l'union en Dieu ». Pourtant, beaucoup de ses lecteurs le croient encore athée. Mais quel athée s'interrogerait si longuement sur l'homme religieux « véritable » ?

Si la question lui avait été posée, il aurait sans doute répondu par une autre question concernant la division entre athéisme et religion, division qui n'a pas de sens réel dans l'hindouisme où les jaïnistes athées sont aussi considérés comme des hindous, tout comme des monothéistes et des polythéistes. Pour prendre exemple sur l'Inde, il n'est donc pas certain qu'un homme qui ne parle pas de Dieu *stricto sensu* ne soit pas un homme religieux.

Krishnamurti, le prophète sans disciple

Dans la démarche spirituelle de Krishnamurti, on trouve cette aspiration à la Vérité, à la Liberté, à la Réalité qui sont trois des attributs divins des grandes religions monothéistes.

La méthode Krishnamurti

Le prosélytisme de la liberté

En matière de spiritualité, peut-être encore plus que dans d'autres matières, l'enseignement doit être fait avec quelques précautions. Parce que cet enseignement n'est pas qu'un jeu de savoirs intellectuels que l'on peut apprendre sans comprendre, parce que le chemin spirituel est complexe et personnel et souvent imprévisible, il est toujours ambigu de faire du prosélytisme.

Pour un monothéiste fervent, faire du prosélytisme peut vouloir dire en première instance tenter de faire des émules, pour partager avec les gens une foi qui brille en lui-même. Pour un homme religieux, il peut apparaître inutile de faire du prosélytisme car seuls doivent être éduqués ceux qui le demandent ; il ne sert à rien en effet de s'affronter au refus des cœurs clos. Si ces cœurs sont clos à Dieu, c'est que Dieu l'a voulu et aucun homme ne pourra le changer.

Krishnamurti s'est donc lancé dans un prosélytisme sur la liberté, notamment en Occident, là où au final ce discours était en complète contradiction avec les traditions philosophiques et religieuses des pays visités. Il suffit d'entendre Krishnamurti discuter avec des français, des américains, des suisses, etc. pour réaliser à quel point ses discours étaient souvent mal compris de ses auditeurs ou de ses interlocuteurs. Moins qu'ailleurs, l'Occident a l'habitude de la liberté, même si ses régimes politiques vantent les mérites d'une liberté représentative illusoire.

Un ésotérisme au grand jour mais toujours aussi caché

Pourquoi donc prêcher dans des endroits de ce genre, devant des salles combles venant voir le sage indien comme on assiste à une distraction mondaine ? Pourquoi devenir le jouet mondain de gens à qui la vérité ne représente pas plus qu'une ribambelle de paroles inertes et soporifiques ?

Krishnamurti aurait probablement dit que la quantité ne fait pas la qualité mais qu'au sein de ces grandes assemblées quelques personnes avaient été touchées et que seul ce fait comptait.

Au sein de ses séries de conférences, Krishnamurti abordait des sujets très complexes et des raisonnements poussés à leur paroxysme. Malgré une diction lente et une explication très claire, nombre de ses paroles restaient étrangères au plus grand nombre. En effet, dans le savoir prodigué au sein de ses conférences, savoir qui requiert une expérimentation personnelle pour saisir de manière non intellectuelle les vérités énoncées, on trouve nombre de perles ésotériques des grandes religions monothéistes (à commencer par l'hindouisme). Mais, malgré le rythme et les explications autour des mots, les vérités pourtant exposées au grand jour restaient souvent closes et inintelligibles.

C'est ce côté qui est au final un des plus intrigant chez Krishnamurti en ce sens que la plupart des sages savent qu'il est inutile de prodiguer un savoir ésotérique à ceux qui n'y sont pas préparés, ou même intéressés, et que même en suivant six conférences de Krishnamurti en une semaine, le temps est trop court pour que ce savoir ne s'enracine profondément.

Nous sommes assez perplexes devant ce choix de vie de Kri-

Krishnamurti, le prophète sans disciple

shnamurti qui, s'il requiert objectivement une abnégation sans précédent, digne des grands prédicateurs, peut se révéler être une entreprise vouée à l'échec. Prêcher la liberté à Babylone, voilà bien une tâche de prophète !

Krishnamurti dans une perspective monothéiste

Une recherche intérieure fondée sur une approche assez classique

La nouveauté de Krishnamurti a peut-être été de se passer de la notion de référence explicite à Dieu, dans une société qui voulait se détourner des dogmes religieux établis. Parler au grand jour des qualités de l'homme religieux réel était une tâche difficile, notamment si l'on considère l'image couramment attribuée aux hommes dogmatiques des diverses religions. Cette posture de recherche de la vérité malgré les apparences est commune à toutes les démarches spirituelles au sein des religions monothéistes, au point même que ces démarches ont souvent été condamnées par les dogmes officiels eux-mêmes⁸.

Le problème de la transmission de la vérité chez Krishnamurti

Cependant, plusieurs choses semblent manquer ou paraître étranges dans l'enseignement de Krishnamurti.

La première chose que nous pouvons dire est qu'il ne paraît pas possible de digérer en une seule fois une série de six conférences faites à la suite ; *a contrario*, il paraît très plausible

⁸ La spiritualité chrétienne a été longtemps condamnée par le Vatican tout comme les courants soufis ont été persécutés par les autorités orthodoxes sunnites et chiites.

que, sous l'amas de connaissances ainsi véhiculé, les confusions et les erreurs de compréhension soient innombrables chez les auditeurs.

De plus, tous les hommes religieux savent qu'il faut du temps pour assimiler des vérités spirituelles, et souvent un temps conséquent, car la compréhension des choses spirituelles est comme l'infusion d'un sachet de thé : elle est progressive, par phases et elle ne peut être accélérée artificiellement. Ainsi, la même vérité peut apparaître à des niveaux différents à chaque étape du chemin spirituel. En ce sens, une vérité spirituelle n'est jamais définitive, elle est toujours relative à ce que nous pouvons capter de son essence.

Il paraît peu probable que Krishnamurti ne l'ait pas compris, et pourtant ses conférences sont souvent beaucoup trop « denses », trop courtes. De surcroît, ses conférences ne possèdent pas de point de relais locaux au travers de personnes qui pourraient accompagner celui ou celle qui recherche la liberté. Il y a donc potentiellement une frustration terrible pour les gens qui écoutent le « maître », car n'étant pas eux-mêmes des maîtres, ils ne peuvent être guidés durablement, ni se confier à des gens qui auraient compris sans ambiguïté l'essentiel de l'éducation du maître.

Dans ce positionnement de prêcheur seul, Krishnamurti se situe totalement hors des traditions des spiritualités monothéistes. Nous sommes donc face à un véritable problème. Même au sein des assemblées venues l'écouter, Krishnamurti adopte une attitude d'exposition brutale d'un certain nombre de vérités (dont certaines font partie d'un ésotérisme religieux), et laisse les personnes intéressées ou touchées se débrouiller avec cela.

Or, la plupart des personnes sont totalement incapables de se débrouiller seules avec ce savoir. Il se peut donc que cette exposition soit totalement anti-productive et entraîne même des frustrations voire un certain rejet. Car le tout n'est pas de connaître intellectuellement un savoir ésotérique sur Dieu ou sur la réalité, mais de se transformer soi-même à l'aide de ce savoir.

La tabula rasa de Krishnamurti

En ce sens, Krishnamurti établit bien une *tabula rasa* à la fois des conditionnements mais aussi des liens entre personnes. Si la notion d'aide spirituelle est réduite à la notion d'autorité, si la relation maître élève est caricaturée au point de ne pas pouvoir l'envisager dans une autre perspective que la dualité récompense ou punition, il est évident que l'enseignement de Krishnamurti devient un condensé ésotérique non seulement inaccessible mais aussi frustrant, voire pouvant provoquer un rejet.

Car, malgré les défauts manifestes et connus des organisations humaines, à commencer par les organisations religieuses, le fait que ces organisations existent implique qu'elles peuvent être un relai, ne serait-ce que temporaire dans la vie spirituelle d'une personne. Car, comme nous l'avons souvent dit⁹, la voie spirituelle est une voie semée d'embuches. Certes, il ne faut pas obéir aveuglément, mais il y a une nuance : il ne faut pas non plus tout rejeter en bloc et rester seul face à soi-même. La solitude est utile dans la démarche spirituelle mais ni tout le temps, ni dans toutes les conditions.

⁹Cf. 1001nuits.org.

De plus, même si les dogmes sont l'expression un peu figée de vérités religieuses, il y a en eux-mêmes certains éléments qui constituent les premiers pas de l'homme religieux. Sans une aide lors de ses premiers pas, l'homme est livré à son jugement égoïque personnel et arbitraire, et la psychologie nous montre que l'on peut se mentir toute sa vie sur ses soit-disant « qualités spirituelles » (tout comme sur ses autres supposées qualités).

Un chemin sans ego

La grande conséquence du discours « écoutez la vérité, travaillez-la en vous-mêmes et appliquez-la sans être sous le joug d'aucune autorité » est un renforcement de l'ego. L'ego a considéré dans son fort intérieur qu'il pouvait se passer de tous les maîtres, de tous les dogmes, de tout ce qui s'était produit avant lui, et qu'il pouvait travailler sa relation à la réalité seul. Si c'est vrai pour certaines personnes, c'est faux pour beaucoup d'autres. Ainsi, Krishnamurti projette son état personnel et sa démarche sur les auditeurs de ses conférences en pensant qu'ils sont capables :

- de faire le même chemin que lui-même ;
- de comprendre en quelques heures ce que lui a découvert en des décennies de méditation.

Si le principal inconvénient de cet enseignement est le renforcement de l'ego, alors cet enseignement est anti-spirituel. Le fait même de ne pas envisager que l'ego fût un problème est révélateur de quelque chose de dérangeant : Krishnamurti s'était-il rendu compte que le fait d'être conférencier le positionnait dans une continuité par rapport à la mission que lui avait initialement

confiée Annie Besant¹⁰ et que pourtant il refusa¹¹ ?

La position du sage qui prodigue son savoir en son nom propre est l'un des pièges de la spiritualité, piège qui paraît inconnu des théoriciens du mouvement New Age¹².

Krishnamurti et la société

Dans ses préoccupations sociales, Krishnamurti illustre ce positionnement très ambigu qui est à la fois un rejet de beaucoup de choses existantes et une volonté de changer la société d'une façon qui paraît assez classique mais aussi assez naïve.

Car on peut constater chez Krishnamurti une difficulté de la lisibilité de l'approche sociale. En effet :

- en voulant changer la manière d'éduquer les enfants, Krishnamurti se place lui-même dans une démarche collective de changer ce qui est par ce qui devrait être, méthode qu'il condamne lorsqu'elle est appliquée à l'individu ;
- la volonté de changer la société en réalisant un objectif place donc l'homme, collectivement, dans un idéal de *devenir* de la société.

Cet idéal est basé sur le même axiome que celui qui semble fonder ses conférences : *sur la capacité de chaque être individuellement à faire le même chemin que Krishnamurti*, seul qui plus est et de parvenir aux mêmes conclusions. Cet idéal peut paraître comme bien naïf car, *de facto*, il ne correspond pas du tout à ce qui est, au sein de la société diverse dans laquelle nous

¹⁰Cf. [Annie Besant](#).

¹¹Cf. [Krishnamurti](#) sur Wikipedia.

¹²Cf. notre article *A propos du New Age*.

vivons. Les dogmes religieux les plus figés ont pour leur part accepté cette diversité des hommes et de leurs recherches et ne rêvent pas tout haut d'une société dans laquelle l'ensemble des hommes suivraient un chemin unique¹³.

Cette idée sous-jacente nous rappelle les fondements de l'idéologie New Age, idéologie très totalitaire, très totalisante et vantant les mérites de l'ego.

Certes, on pourrait nous objecter que lorsque Krishnamurti parle de la société, il parle des liens que nous avons avec les personnes autour de nous et non de la société en tant qu'organisation ou en tant que concept. Mais en revanche, lorsque Krishnamurti parle d'éducation, il se place bien dans une perspective sociale où la représentation de la société est, somme toute, assez classique.

Là où l'idéologie revient entre les lignes est dans le fait de masquer une fois encore un problème bien connu des religions monothéistes : lorsqu'une personne devient religieuse, elle se place dans une situation ne plus accepter certaines règles du monde, notamment certaines règles ou conventions sociales. Il y a donc un moment où les choses ne se présentent plus comme un choix, car les faits ne sont plus intellectualisés de la même façon. C'est le cœur qui dirige la personne vers Dieu. Ce chemin n'est pas facile et produit une tension intérieure. La lucidité de l'homme religieux peut mettre en lumière dans sa conscience les mensonges de la société.

Pour donc devenir une personne religieuse, il faut donc avoir

¹³S'ils en rêvent, c'est qu'ils rêvent d'une dictature religieuse, et non de liberté.

une bonne « raison », une raison intérieure, nous dirons même une raison provoquée par une flamme intérieure. Le fait est que ce chemin n'est pas pris par tous et que la flamme intérieure ne peut pas être éveillée à la demande par du prosélytisme, celui des conférences par exemple¹⁴.

Krishnamurti oublie ce positionnement de l'homme au sein de ses relations sociales. A l'instar de ce qu'il est, il semble qu'il pense que tous peuvent l'imiter dans une démarche dans laquelle leur solitude leur garantirait une certaine objectivité et un détachement des diverses organisations religieuses, politiques ou sectaires. Une fois encore, les choses nous semblent un peu simplistes.

Un certain manque de verticalité

Krishnamurti propose un enseignement très cohérent, très complet, très logique, très ésotérique, mais un enseignement qui ne peut s'approfondir que par soi-même une fois faite sienne la découverte de réalités exposées par un maître qui n'en est pas un.

Il faut noter que cet enseignement manque de « verticalité », si on le compare avec des enseignements spirituels plus traditionnels dans lesquels la même vérité se dévoile progressivement selon différents niveaux de compréhension (ou de « vision »). En effet, Krishnamurti expose ses vérités comme un ensemble fixe et complet, fini si l'on peut dire, à l'inverse d'autres enseignements

¹⁴Ce n'est pas parce qu'on vulgarise que l'on touche les cœurs. Cf. notre article *Les tentations du soufisme « moderne »*.

dans lesquels le savoir prodigué est adapté progressivement au niveau de compréhension et de ressenti de l'apprenti. A vouloir tout donner très rapidement, l'enseignement en devient soit illisible et confus, soit difficile à approcher par un chemin personnel ; dans tous les cas, comme nous l'avons vu l'effort personnel est immense.

Ce manque de verticalité peut être expliqué par l'absence de questionnements métaphysiques que l'on trouve à la source de toutes les religions et de la plupart des démarches spirituelles. Sans une perspective dans laquelle l'homme est aux prises avec des manifestations périssables, la quête de l'absolu ne peut être incarnée totalement par la démarche de Krishnamurti. Sans questionnement métaphysique, point de distinguo entre ce qui meurt et ce qui ne meurt pas, point de nuance, point de placement d'une raison au service de la foi. Sans une perspective monothéiste, comment peut-on défendre la liberté au sens de Krishnamurti ? La liberté d'être ce que l'on est ? Quel est donc le but de ce sage hindou ? Que cherche-t-il donc à nous faire comprendre ? Et à quoi sert ce savoir ésotérique si on ne peut l'appliquer à se transformer soi-même ? Mais comment se transformer sans être guidé par une lumière ? Quelle est donc la question à laquelle veut répondre Krishnamurti ?

Conclusion

Il faut écouter Krishnamurti, et le voir parler, possiblement en anglais pour certains d'entre les lecteurs qui le peuvent. Il faut lire ce qu'il a écrit pour pouvoir trouver comment ces vérités peuvent entrer dans un schéma qui apporte quelque chose à l'homme.

Voir le monde à son image, pouvoir se passer de tout et de tous et mettre d'un geste des siècles de tradition à la poubelle, voilà une méthode qui, si elle peut être le chemin de certains, jette directement les autres dans les bras des pièges de l'ego. Sans se placer dans un cadre absolu, en répondant à une question qui n'est pas posée, alors que les mystiques des religions monothéistes la posent tout aussi explicitement que les métaphysiciens, toutes les dérives sont possibles. Ainsi, au détour d'une conversation, il est étonnant de voir combien la doctrine de Krishnamurti peut avoir des points communs brefs avec un matérialisme extrême. Vivant dans ce qui est, dans le présent, s'accommodant de ce qui est sans être dans le devenir, comment peut-on seulement imaginer agir ? Certes, certains mystiques atteignent un état de contemplation de ce genre mais est-ce pour autant que vanter l'obtention de cet état dans des conférences en Occident a un sens ?

C'est là toute l'ambiguïté de Krishnamurti d'être à la fois un prédicateur sans religion, un prophète sans disciple et sans dieu, et au final, un orateur dont le discours ne gêne pas la marche du monde occidental. Nous engageons le lecteur à réfléchir au point suivant : si d'aucuns considèrent l'art moderne comme révolutionnaire, pourquoi les toiles de Kandinsky trônent-elles sur

les murs des entreprises des compagnies capitalistes ? C'est justement parce que l'art dit « contemporain » n'exprime rien de très dérangeant, et qu'il fait partie du décors de notre époque. Krishnamurti pourrait bien être le Kandinsky de la spiritualité moderne. Bien moins révolutionnaire que Bouddha, Jésus ou Muhammad, certaines vérités incontestables dévoilées par Krishnamurti resteront à jamais totalement inoffensives, parce qu'elles ne sont pas destinées à être comprises par le plus grand nombre, ni même destinées à intéresser le plus grand nombre. Or, ce fait est incontestable et sa non vision peut impliquer être l'acteur de mascarades mondaines dans lesquelles on s'évertue à aborder des vérités auprès de gens incapables de les comprendre, ou simplement désintéressés du sujet. C'est typiquement ce que ne ferait pas justement un maître spirituel (même si *a contrario* ceux qui ne le font pas ne sont pas forcément des maîtres).

Krihnamurti, au final et malgré son positionnement contre toutes les sectes et contre la tradition New Age qui le fit naître au public, demeure très inspiré par la lecture très contestable New Age du bouddhisme. La spiritualité est fille de la pureté et la pureté est l'ennemie de l'ego. Dans un monde sans ego, dans un monde psychologique où la *tabula rasa* est le credo, Krishnamurti est un prophète New Age. Selon nous, malgré le fait qu'il ait par lui-même découvert beaucoup de vérités spirituelles, il ne désigne pas la voie et ne permet d'opérer cette transmutation alchimique qui est le propre de celui qui cherche Dieu.

Table des matières

Page de garde	1
Krishnamurti, le prophète sans disciple	3
Introduction	5
La pensée analytique	6
Le conflit	6
La loi de l'action et de la réaction	7
Un esprit divisé	8
L'observateur et l'observé	8
La mesure	9
Une clairvoyance exceptionnelle	10
Contre toute autorité	11
Une position ambiguë	11
Krishnamurti, le maître?	11
Le rapport à l'autorité	13
Le temps	14
Le devenir	14

Le temps, une création de la pensée	15
Mourir au passé et fin de la thésaurisation de la pensée	15
Krishnamurti, le prophète sans dieu et sans disciple	17
Un renouveau du Jnana-Yoga?	17
Un prophète sans disciple	17
Un prophète sans dieu	18
La méthode Krishnamurti	20
Le prosélytisme de la liberté	20
Un ésotérisme au grand jour mais toujours aussi caché	21
Krishnamurti dans une perspective monothéiste	23
Une recherche intérieure fondée sur une approche assez classique	23
Le problème de la transmission de la vérité chez Krishnamurti	23
La tabula rasa de Krishnamurti	25
Un chemin sans ego	26
Krishnamurti et la société	27
Un certain manque de verticalité	29
Conclusion	31

<http://www.oreditions.com>
<http://www.1001nuits.org>

Edité le 28 mars 2010.

Ce livre a été mis en page avec L^AT_EX.

